

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

— Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
— Réclames . . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 12 Juin 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 30 Mai dernier, a autorisé M. le chevalier Bricchieri Colombi, Chancelier du Consulat de la Principauté à Florence, à accepter et à porter la croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie qui lui a été conférée par S. M. le Roi d'Italie.

Le Prince, par Ordonnance du 1<sup>er</sup> de ce mois, a nommé M. le marquis Louis Marini Secrétaire de la Légation de S. A. S. à Paris.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III, accompagné de Sa famille et de Sa suite, est arrivé samedi dernier au Château de Marchais.

Les ingénieurs de la Principauté vont continuer l'exécution du réseau d'égouts qui doit desservir la ville de Monaco; ce travail présente des difficultés, car la canalisation doit être creusée dans le rocher avec des pentes assez rapides pour que les eaux ménagères s'écoulent rapidement vers la mer sans laisser trace de leur passage. On commencera par réunir les branchements des rues de Lorraine et des Briques dans un collecteur qui traversera la place de la Visitation, la rue dite des Frères, l'avenue St-Martin, les remparts, et débouchera sur les terrains situés à l'ouest de la Ciappaira et baignés par la mer.

On exécutera, prochainement, la restauration de toute la façade Est et du clocher de l'Eglise de la Visitation ainsi que de la façade Est du Collège de la Visitation.

Les travaux de l'école des Frères marchent rapidement. On procède à l'aménagement intérieur. Le 3<sup>e</sup> étage de l'ancien bâtiment sera prêt à la fin de la semaine prochaine, les plus jeunes élèves de l'école pourront, par conséquent, quitter, dans quelques jours, le préau où des classes provisoires avaient été installées, et remonter à cet étage exhaussé et remis à neuf.

Les terrassiers et mineurs vont commencer, cette semaine, l'élargissement du chemin de l'usine à gaz.

Le nivellement de la place S<sup>te</sup>-Barbe et de la place du Palais est sur le point d'être terminé.

Jedi soir, à l'occasion de l'Octave de la Fête-Dieu, une procession a parcouru les rues de Monaco; partie de l'église de la Visitation à 6 heures et demie, après les vêpres, elle est rentrée à 7 heures et demie.

Par un arrêté en date du 1<sup>er</sup> juin, M. le Maire de Monaco rappelle que la plage est interdite aux baigneurs depuis l'Hôtel des Bains jusqu'à l'usine à eau, à Monte Carlo.

L'arrêté indique, en outre, les endroits où il est permis de se baigner. Ces endroits sont ceux indiqués dans les précédents arrêtés.

Nous avons dit, dans notre dernier numéro, qu'une mission extraordinaire avait présenté, le 28 mai, à Sa Sainteté, de la part du Prince, un élégant coffret, contenant une adresse et une offrande de la Principauté, à l'occasion du jubilé épiscopal du St-Père. Voici la description de ce coffret, véritable bijou artistique :

Le corps de la boîte est composé de quatre espèces de bois du pays : olivier, citronnier, oranger, caroubier, de forme octogone, profil et style Louis XIII. Aux quatre angles, le coffret est supporté par quatre pieds décoratifs, feuilles d'acanthe en caroubier. Au milieu du couvercle, sertie dans un cadre plein de grâce, est une plaque d'ivoire sur laquelle est sculpté l'écusson des armes papales, d'après le cartouche de Bramante qui orne la façade du palais de la chancellerie à Rome, avec ces deux différences que pour plus de légèreté, on a supprimé la couronne d'épines qui entoure l'écusson, et qu'au lieu des armes de Léon X (Jean de Médicis, 1513) on a placé, au milieu, celle des comtes Mastai-Ferreti. Une couronne de lauriers entoure le tout, et sur le ruban réunissant les deux branches est gravée l'inscription : 3 Juin 1877.

Cette remarquable sculpture sur ivoire est due à un habile ouvrier de l'atelier artistique de Monte Carlo, M. Saillot.

Hier matin, vers 9 heures, un accident, dont les suites, heureusement n'auront pas de gravité, est arrivé à la gare de Monaco. Par suite d'une fausse direction de l'aiguille, la machine du train 471, venant de Nice a, dans une manœuvre, tamponné un wagon à marchandises qui se trouvait en queue de

ce train, lequel, ainsi qu'on le fait ordinairement avait été coupé pour livrer passage aux voyageurs venant du côté de Nice et descendant à Monaco.

Par suite du choc les deux parties du train se sont rejointes, mais la première comprenant plusieurs wagons, poussée violemment en avant fut entraînée sur la voie qui, comme on le sait, a une forte déclivité au sortir de la gare, et descendit jusqu'au delà de la station de Monte Carlo.

Le wagon à marchandises tamponné, a été fortement avarié et a déraillé. Le heurt des wagons les uns contre les autres a été tel que cinq voyageurs ont été légèrement contusionnés.

La locomotive a dû aller chercher à Monte Carlo les wagons descendus, ce qui a causé un retard assez long à la marche du train.

Nous apprenons que l'état des personnes blessées ne donne aucune inquiétude. Elles ont pu continuer leur route.

Le Directeur de la Police, le Commandant des Carabiniers, le Secrétaire de Son Exc. M. le Gouverneur Général, se sont rendus immédiatement sur les lieux pour organiser les secours et procéder à une enquête.

La compagnie du chemin de fer est en instance pour obtenir l'homologation d'un nouveau tarif spécial (P. V.) n° 34 (engrais) destiné à remplacer plusieurs de ceux qui sont actuellement en vigueur.

La nouvelle nomenclature comprendra les produits laissés jusqu'ici en dehors tels que chiffons de laine, déchets de cuirs et peaux, feuilles sèches, suie, terre de bruyère, terreau, etc. ainsi que les tourteaux dont le prix de transport se trouvera notablement réduit.

Nous rappelons au public que le 30 juin prochain est la date extrême fixée par l'administration française pour le retrait de la circulation des pièces d'argent démonétisées.

Passé cette date, les pièces démonétisées n'auront plus cours légal.

Ces pièces sont les suivantes :  
Pièces françaises : les pièces de 2 francs, 1 franc et 50 centimes, qui ne sont pas à l'effigie de la République ou de Napoléon III couronné.

Pièces belges : les pièces de 2 francs, 1 franc et 50 centimes antérieures à 1866.

Pièces italiennes : les pièces de 2 francs, 1 franc et 50 centimes antérieures à 1863.

Pièces suisses : les pièces de 2 francs, 1 franc et 50 centimes de 1850 à 1852; les pièces de 2 francs aux millésimes de 1860 et 1863.

Grâce aux observations faites depuis longues années, la climatologie de la zone littorale de la Méditerranée, depuis Perpignan jusqu'à Nice, est aujourd'hui parfaitement connue, et on peut la chiffrer de la manière suivante :

Pour Montpellier la moyenne annuelle est de 13 44 ; pour Marseille, de 14 5 ; pour Perpignan, de 14 1 ; pour Nice, de 15 68.

Ce qui fait varier ces moyennes, ce n'est pas le chaud, c'est le froid. Les chaleurs maxima sont en effet les mêmes sur tout le littoral du Midi de la France, à bien peu de chose près ; mais les minima sont beaucoup plus variables. Les minima absolus dépassent assez fréquemment 35 degrés à Montpellier, à Marseille, à Perpignan. Pour les minima ils ont une extrême importance, car une seule nuit de gelée tue une multitude de plantes dans la région chaude, et chaque plante, quand elle n'est pas en sève, a un degré fixe au-dessous duquel elle périt.

Les arbustes et autres arbres de la région sujets à cette éventualité sont, dans leur ordre de sensibilité au froid : le caroubier, l'euphorbe en arbre, le charme d'Italie, le laurier-rose, le palmier nain, le myrte commun, le laurier d'Apollon, le grenadier, l'olivier cultivé, la salsepareille d'Europe, le pistachier lentisque, le laurier-thym, le chêne vert, la vigne cultivée.

Or, on peut se faire une idée à peu près exacte du danger plus ou moins grand couru par ces divers végétaux dans la zone méridionale en prenant les minima absolus d'une période. A Montpellier, par exemple, il y a eu, en 1866, trois nuits de gelée ; en 1864, cinq ; en 1862, six ; en 1861, 1869 et 1874, sept. A Marseille, les minima absolus sont moins bas qu'à Montpellier ; ainsi, depuis vingt-cinq ans, le thermomètre n'y est jamais descendu plus bas de 11, 3 au-dessous de zéro, tandis qu'à Montpellier il est descendu quatre fois au-dessous de ce degré.

Les froids sont encore moins rigoureux à Perpignan qu'à Marseille ; la température la plus basse qu'on y ait observée depuis vingt-cinq ans a été de 7,5 au-dessous de zéro, le 4 janvier 1864.

Enfin la température de Nice est encore plus douce, et si l'on compare Marseille à Nice, on est étonné, dit M. Charles Martins, de la différence de climat de deux villes situées au bord de la même mer et à 160 kilomètres seulement l'une de l'autre. Mais entre les deux il y a l'influence toute puissante de la chaîne des Maures et des Alpes ; qui, abritant la côte de Nice contre les vents du nord, en ont fait un gigantesque espallier dont le climat est comparable à celui de Bône situé en Algérie sous le même méridien. — J.

## CHRONIQUE MUSICALE.

### Boieldieu.

Il y a déjà quelque temps que nous n'avons parlé de l'orchestre du Casino, nos excellents musiciens n'en continuent pas moins, sous la direction de M. Goddeck, le cours de leurs succès artistiques, et quoique le printemps ait dispersé dans toutes les directions la majeure partie de leur auditoire cosmopolite, ils offrent aux admirateurs qui leur sont restés, des concerts aussi variés que choisis. Pour n'en donner qu'une idée nous signalerons entre autres la journée de vendredi 1<sup>er</sup> de ce mois. Auber, Strauss, Rossini, Beethoven, Berlioz, Meyerbeer, Lecoq, etc., faisaient les frais des deux concerts. Par une coïncidence bizarre, ou un à-propos auquel nous applaudissons, Boieldieu figurait sur le programme, et en entendant l'ouverture du *Calife de Bagdad* nous nous souvenions qu'il y a deux ans, au mois de juin, la ville de Rouen célébrait le centenaire de l'illustre maestro.

Ce *Calife de Bagdad*, qui remonte à 76 ans et dont la partition, jouée plus de 700 fois, demeurera éternellement, comme au premier jour, légère, spirituelle et gaie, reportait involontairement notre pensée vers la jeunesse et les débuts du compositeur rouennais qui devait un jour devenir une des gloires musicales de la France. Son histoire, en effet, est singulière, et sa vie, quoique son nom soit connu du monde entier, est restée ignorée de beaucoup. Nous demandons la permission d'en rappeler brièvement les épisodes principaux :

Né à Rouen, rue aux Ours n° 16, le samedi 15 décembre 1775, François-Adrien Boieldieu, montra de bonne heure son goût musical. Son père, secrétaire du Cardinal de la Rochefoucauld, puis ensuite, après la Révolution, employé à la caisse d'armotissement, appartenait à la bourgeoisie aisée de la ville, aimant les arts avec passion il résolut de cultiver les dispositions heureuses de son enfant et le plaça chez l'un des

meilleurs élèves du P. Martini, savant contrapontiste bolonais, Broche, maître de chapelle et organiste de la cathédrale de Rouen.

Singulier professeur que maître Broche ! Il employait dans ses leçons des moyens particuliers. Voula-t-il expliquer l'intervalle de la *quinte* ? il faisait monter à son élève cinq marches sur les mains. Pour lui donner une idée exacte de la *pause*, il lui chargeait le dos d'un pupitre pesant. Pour définir la *blanche* et la *noire*, il lui meurtrissait les doigts à coups d'archet. On conçoit aisément qu'avec un tel système d'éducation l'enfant devait bientôt chercher à se soustraire aux démonstrations de maître Broche.

Un jour que ce dernier s'était oublié au « Chaudron » célèbre cabaret de la place du Vieux Marché, Boïel, comme on le surnommait, monte aux orgues pour en étudier le mécanisme. Le lendemain, jour de fête carillonnée, Broche n'ayant pas reparu, le jeune Boïel court à la cathédrale, et prend en tremblant la place du maître. La messe commence, l'enfant se rassure et se laisse aller à l'inspiration. Sa mélodie touchante monte vers Dieu, dans un accent céleste. Il ne fut question ce jour-là, dans toute la ville, que de la manière dont l'organiste Broche avait touché son magnifique instrument. Grande fut la surprise quand on apprit que l'élève avait remplacé le professeur. Ce succès encouragea Boïel et les études recommencèrent avec ardeur.

Remarquons — en passant — que de tout temps, les maîtrises des églises ont été d'excellentes écoles où l'étude de la musique trouvait à former des sujets sur une vaste échelle.

« Crèry, Méhul, Gossec, dit M. Quatremère de Quincy, et tant d'autres, parmi nos gloires musicales, ont dû leur naissance aux études primitives des cathédrales, et généralement aux pratiques religieuses. »

A peine âgé de 7 ans, Boïel avait commencé à toucher le clavecin, deux ans après il improvisait sur l'orgue, bientôt il composa des morceaux, des romances. En 1793, il avait alors 20 ans, il donnait à Rouen la *Fille coupable* dont le poème était écrit par son père. Puis vinrent ensuite *Rosalie et Mirza* (1795) enfin la *Famille Suisse* (1796). Ces succès le poussaient à Paris, il quitta furtivement la maison paternelle et se rendit avec 18 francs dans sa poche, à pied, dans la capitale. C'est là que nous allons assister à ses véritables débuts, à ses illusions et finalement à sa gloire.

## II.

C'était l'époque des passions politiques et leur fougue se transmettait à la musique, tant il est vrai que les arts ont toujours été comme un reflet de la société. On applaudissait alors *Stratonice*, *Euphrosine et Coradin*, de Méhul ; *la Caravane*, *Télémaque*, *Paul et Virginie*, de Lesueur ; *les Rigueurs du cloître*, de Berton ; *Guillaume Tell*, *Lisbeth*, de Grètry ; *Camille ou le Souterrain*, de Dalayrac. L'énergie, alors, primait la grâce ; avant tout, l'on recherchait des sensations, il en fallait de profondes.

Boieldieu était dans ses vingt ans, c'est dire qu'il avait, comme tous les jeunes artistes, la foi et l'espérance. Il croyait que son heure avait déjà sonné, mais son étoile ne devait pas luire encore. Quoiqu'il fut chaudement recommandé, les portes des théâtres restaient fermées. On n'admettait pas le génie dans cet adolescent, doné d'une figure charmante, d'une voix agréable et de manières exquises.

Prenant courageusement son parti, il mit sa première partition sous clé et entra chez le célèbre facteur de pianos : Erard, comme accordeur. Il possédait un beau talent de pianiste. Là, il se fit remarquer. Rode, Garat, Méhul, étaient les familiers de la maison Erard. Garat se lia avec Boieldieu. Il s'offrit au compositeur pour chanter ses romances dans les salons à la mode où il faisait fureur. Chanteur et musicien, obtint un immense succès : *Le Soldat et le Troubadour* ; *O toi que j'aime* ; *Du rivage de Vaucluse*, et autres romances de Boieldieu devinrent à la vogue.

Un jour, il eut l'idée d'accompagner Garat dans une tournée en province. Ils s'arrêtèrent à Rouen qui, comme les autres grandes villes, était encore sous le coup du feu révolutionnaire. Un concert y fut donné « le 25 fructidor an 11, salle des ci-devant conseils, au bénéfice des citoyens Garat, Boieldieu fils et Sallentin, hautboïste. » Le public qui avait applaudi à outrance une romance de Boieldieu, parfaitement interprétée par le beau Garat, réclama à tue-tête « la Carmagnole ».

Boieldieu, blême de colère, rejette son clavecin loin de lui et, après avoir promené un regard dédaigneux, indigné, sur cette foule sanguinaire, il quitte la salle et regagne Paris au milieu de mille périls.

(La fin au prochain numéro.)

**Marseille.** — On travaille actuellement sur l'avenue du Prado à l'ouverture d'une tranchée destinée à recevoir le câble télégraphique d'Alger.

Ce câble qui sort de la mer à la plage du Prado en face le pavillon des courses, traverse actuellement la ville dans les égouts. Ce mode d'installation présentant de nombreux inconvénients pour la réparation des fils, l'administration du télégraphe a cru devoir placer ce câble dans une tranchée spéciale qui passera par l'avenue du Prado, la place Castellane, une partie du boulevard Baille, le cours Lieutaud et le boulevard de Rome pour venir aboutir au nouveau local de l'administration télégraphique qui se trouve sur la place de la Préfecture.

La tranchée doit avoir un mètre de profondeur ; sa longueur totale sur le parcours que nous venons d'indiquer est de 4,200 mètres.

— Trois fabricants de savon marseillais ont été condamnés à des amendes variant de 300 à 1,000 fr. pour avoir vendu, comme pur de tout mélange, du savon contenant du talc. Le tribunal a, en outre, ordonné l'insertion du jugement dans trois journaux de Marseille.

**Toulon.** — Plusieurs officiers et marins de la frégate *la Revanche* viennent d'être décorés à l'occasion de leur courageux dévouement et des blessures qu'ils ont reçues lors de la catastrophe de ce navire. Voici leurs noms :

MM. Corte, médecin de 1<sup>re</sup> classe, promu officier ; Azan, enseigne ; Salaün, quartier-maître ; Montellier, 1<sup>er</sup> maître, d'Hainaut, 2<sup>me</sup> maître ; Le Gall, quartier-maître ; Avé, quartier-maître ; Pourquier, capitaine d'armes ; Molard, quartier-maître ; Chabaud et Mons, 2<sup>me</sup> maîtres mécaniciens, nommés chevaliers.

**Cannes.** — Dans sa séance du 7 juin, l'Académie a élu académicien M. Victorien Sardou, par 19 voix contre 16 qui furent décernées à M. le duc d'Audiffret-Pasquier. M. Leconte de Lisle n'a obtenu que deux voix.

Nous félicitons M. Victorien Sardou, disent les *Echos*, de cet éclatant succès ; et nous devons en être d'autant plus fiers que le nouvel académicien est presque un enfant de notre pays. Chacun sait, en effet, que M. Léandre Sardou, l'heureux père de l'illustre auteur de *Dora* et de tant de chefs-d'œuvre dramatiques, est originaire du Cannet, berceau de toute la famille Sardou.

**Antibes.** — Les cours de l'école d'hydrographie d'Antibes, pour les marins candidats au grades de capitaine au long-cours ou de maître au cabotage, ont commencé hier lundi 11 juin 1877, à huit heures du matin.

**Nice.** — La Chambre Syndicale des Hôtels de Nice, s'autorisant de l'art. 2 de ses Statuts qui lui permettent de constituer des sociétés industrielles ou commerciales se rattachant à la profession, vient de créer, à Nice, une société anonyme pour la fabrication et la vente de produits alimentaires du pays.

Le capital social est fixé à 50,000 fr.

**Villefranche.** — Le jeune Ciaudo, fils du receveur des douanes, sortant de l'asile Rotschild, ces jours derniers, regagnait son domicile, quand arrivé non loin de la villa Simon, il fut cruellement mordu à la jambe droite par un roquet. On a pris aussitôt les précautions d'usage, en cautérisant le pauvre petit garçon. Il est probable que le propriétaire de l'animal le fera tuer s'il était par cas atteint d'hydrophobie. On l'en a du reste avisé. A ce propos il serait à désirer que les propriétaires des chiens vieillissent, pour la plupart, plus soigneusement qu'ils ne le font d'habitude, aux bêtes de ce genre qu'ils entretiennent, surtout lorsqu'on songe aux terribles suites que peut occasionner une morsure, que le chien soit enragé ou non.

## LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Paris fait depuis quelques jours une concurrence déloyale à l'étuve du Hammam et le seul mot qui sort de toutes les bouches est : ouf !... C'est en s'épongeant le front, si un bel et bon orage n'y vient mettre ordre, que l'on verra demain courir le *Grand prix*. Le prince et la princesse de Galles, malgré leur désir, n'ont pu rester à Paris pour assister à cette course de *great attraction*. Ils ont été obligés de revenir jeudi à Londres pour y présider à Saint-James Palace un grand lever à la place de la Reine.

Le séjour de LL. AA. RR. a été d'ailleurs fort bien employé. Dimanche elles ont dîné, comme je vous l'annonçais dans ma dernière lettre, chez la prin-

cesse de Sagan, fille de feu le baron Seillière. L'élite du Paris féminin à outrance assistait à ce dîner : c'étaient la marquise de Gallifet, la comtesse de Pourtalès, la duchesse de Bisaccia, la baronne de Rothschild, M<sup>me</sup> Standist, de Montgomery, Tolstoy et toute quante. Le soir il y a eu grande réception agrémentée par les chansonnettes de M<sup>me</sup> Granier, la jeune *diva* de la Renaissance.

Le lendemain, après avoir dîné avec le duc et la duchesse de Bisaccia, le prince et la princesse de Galles se sont rendus au Gymnase où ils ont vivement applaudi *Bèbè* qu'on donne en ce moment à Londres traduit en anglais. Mardi LL. AA. RR. ont retenu à dîner le duc et la duchesse de Mouchy et ont ensuite assisté à la seconde représentation du *Marquis de Villemer* au théâtre Français. Elles occupaient l'avant-scène du rez-de-chaussée. Pendant l'une des scènes les plus pathétiques de la pièce, le prince de Galles a laissé tomber son chapeau dans l'orchestre. Vous voyez d'ici l'émoi et l'incident!... Mercredi, les illustres visiteurs quittaient la capitale pour retourner à Londres où la saison va entrer dans sa grande période de fêtes et de réceptions.

En dépit de la chaleur, on danse encore à Paris, la comtesse de Béhague et la marquise de Nicolay, ont donné deux bals *di primo cartello*. Lundi, la Présidence et la ville dansent chez la baronne Alphonse de Rothschild et vendredi, la baronne Adolphe a donné une grande réception en l'honneur de l'empereur et de l'impératrice du Brésil. Le cotillon ne connaît pas de thermomètre!...

Ainsi que je l'espérais ici-même pour l'honneur de l'Académie, M. Victorien Sardou l'a emporté, jeudi, sur le duc d'Audiffret-Pasquier, comme successeur à l'immortalité d'Autran. M. d'Audiffret qui, dans la lettre posant sa candidature au palais Mazarin, avait écrit académie par deux c — détail absolument authentique — n'avait aucun titre littéraire capable de justifier ses prétentions aux palmes vertes. Dix-neuf immortels ont eu le bon sens de le lui faire comprendre. La politique qui avait improvisé cette candidature a bien assez de lieux où elle s'exerce sans encore envahir le palais Mazarin.

M. Sardou, le nouvel élu, tiendra à l'Académie la place de Scribe et y représentera l'art du théâtre où il est passé maître. Vous savez quels commencements difficiles il a eus et que de difficultés il a dû vaincre avant d'arriver à la renommée et à la fortune. La plus grande partie de l'existence de Sardou se passe à Marly où il possède un château superbe. A Paris, l'auteur de *Dora* est plus homme d'affaires qu'écrivain : c'est à Marly qu'il travaille. Sa riche bibliothèque, sa curieuse collection d'estampes, les autographes qu'il collectionne avec passion, tout est à Marly. Sa réception à l'Académie où il sera reçu par M. Dufaure sera une séance intéressante à plus d'un titre.

Pendant que Sardou entrait à l'Institut, le fils de Berruyer s'empoisonnait à Angerville. Une existence déséquilibrée, une carrière mal comprise ont conduit à cette triste extrémité le fils de l'illustre orateur. Que de drames intimes dans ce château d'Angerville qu'Arthur Berruyer tenait de sa tante, la duchesse de Riario-Sforza, avant d'en arriver à ce sinistre dénouement!... On écrirait tout un livre intéressant comme un roman, empoignant comme une cause de cour d'assise, avec les divers événements dont il fut le théâtre. C'est là que Berruyer donnait des dîners marqués au coin du cachet aristocratique le plus prononcé : les femmes en toilette de bal, diamants dans les cheveux ; là qu'au jeu il perdit dans une nuit cent mille francs, juste le gain que lui avait rapporté l'affaire Jeufosse. C'est à Angerville que mourut, il y a trois ans, sa sœur la duchesse Riario-Sforza, en premières noces M<sup>me</sup> de Sully, ce type féminin digne de la plume de Balzac. Elle avait acheté le château après la mort du célèbre avocat et s'y était confinée depuis la guerre. Une histoire curieuse de testament se mêle à cette fin d'Arthur Berruyer et vient corser encore ces scènes de famille capables, je le répète, de tenter la plume d'un romancier, d'un analyste de la comédie humaine.

Une vente après décès a évoqué le souvenir d'un sportman distingué, le vicomte Paul Daru. Quelques tableaux ont atteint des prix importants. Au dernier moment, on a retiré des enchères une toile d'un maître italien qui n'en était pas une : c'était une simple photographie peinte avec un art tel qu'en l'achevant pour un bel et bon tableau, M. Daru lui-même s'y était trompé. Les enchères artistiques ont de ces surprises et le trucage est arrivé aujourd'hui à une telle perfection, qu'il atteint les proportions d'une véritable institution. Il est devenu un art lui aussi — dans toute la force du mot.

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

LA BRODERIE. — Si la dentelle est d'invention moderne, l'origine de la broderie se perd dans la nuit des temps :

« Tu feras aussi, dit Moïse, le pavillon de six pièces de lin fin retors d'hyacinthe, d'écarlate et de cramoisi, et tu les feras semées de chérubins d'un ouvrage exquis. »

Ezéchiél, chap. XVI, 599 avant J.-C. dit : « Je vous ai donné des robes couvertes de broderies et une chausure magnifique. »

Plin cite les tapis de Babylone comme les plus riches et les plus recherchés de l'antiquité ; ils représentaient, dit-il, « des assemblages bizarres d'hommes, d'animaux et de plantes ; quelques-uns étaient peints, d'autres étaient tissés et brodés. »

Homère nous montre Hélène « tissant une grande toile de pourpre, où elle peignait à l'aiguille les nombreux combats des Troyens avec les Grecs valeureux. »

Enfin, Denys d'Halicarnasse cite Tarquin l'Ancien comme le premier qui parut à Rome avec une robe brodée d'or.

Il n'est guère possible de préciser le moment où l'usage des vêtements brodés s'introduisit en France, mais il est permis de croire que la broderie y fut connue de tout temps. Ammien Marcellus, prétend qu'on fabriquait des étoffes brodées dans quelques villes de la Gaule ; ce qui est certain, c'est que les Grecs et les Romains étaient fort habiles en tissage, ils produisaient des étoffes brochées et brodées. Il s'en fabriquait des quantités considérables en Asie Mineure. Les broderies d'or et d'argent atteignaient quelquefois des prix exorbitants. On cite des couvertures de lits à convives, brodées à Babylone, achetées par Néron 4 millions de sesterces, soit 840,000 francs de notre monnaie.

Au Moyen-Age, l'Angleterre avait la renommée pour la fabrication de la broderie qui comptait des ateliers dans chaque couvent ; Giffard, l'un des commissaires chargés de la suppression des maisons religieuses de second ordre, sous le règne d'Henri VIII, écrit à Cromwell en parlant du monastère de Wolstroppe dans le Lincolnshire : « Il n'y a pas de religieux ici qui ne sache faire et ne fasse des broderies, des manuscrits d'une très belle écriture et ne pratique la reliure, la ciselure, la peinture ou la gravure. »

Mais ce fut surtout à l'époque des croisades que le goût des vêtements de soie brodés d'or et de pierreries se répandit chez nous. Venise se mit à en faire le commerce et y gagna la plus grande partie de ses richesses. Ces broderies continuèrent, sous les Capétiens et les Valois à jouir d'une grande vogue jusqu'après la perte du Milanais par la France (fin du règne de François I<sup>er</sup>) où parut la première loi somptuaire en interdisant l'usage. Néanmoins, malgré la même défense renouvelée par Henri II, la vogue de la dentelle, des broderies blanches et des guipures reprit de plus belle sous ce prince et continua si bien que le cardinal de Richelieu, sur les plaintes des économistes, proscrivit les découpures de broderies, ainsi que les galons, cannetilles et pourfilures.

C'est alors que naquit l'industrie nationale, et qu'abandonnant les fabriques de Venise, de Milan et de la Flandre, on créa la broderie française. Des ouvriers indigènes se mirent à broder en soies nuancées et du premier coup y excellèrent.

Pourtant, chose étrange, le règne de Louis XIV s'ouvrit par une loi somptuaire plus sévère encore que les précédentes, loi qui, s'il faut en croire Molière, mit au comble la joie des maris :

Oh ! trois et quatre fois béni soit cet édit  
Par qui des vêtements le luxe est interdit !  
Les peines des maris ne seront plus si grandes,  
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.  
Oh ! que je sais au roi bon gré de ces décrets,  
Et que pour le repos de ces mêmes maris,  
Je voudrais que l'on fit de la coquetterie  
Comme de la guipure et de la broderie !

Quoi qu'il en soit les femmes ne tardèrent pas à triompher et elles se dédommagèrent largement dans la suite du règne et sous celui de Louis XV. Sous Louis XVI, de fastueuse qu'elle était, la toilette devint vaporeuse ; on n'usa plus des broderies d'or et d'argent mais on prodigua les broderies blanches. Les façons de garnir les robes

étaient innombrables et chaque garniture avait un nom particulier et parfaitement ridicule. Nous en trouvons quelques-uns dans les mémoires du marquis de Valfons qui donne la description d'une toilette de M<sup>me</sup> Duthé : robe de *soupirs étouffés*, ornée de *regrets superflus* et brodée d'un point de *candeur parfaite*, garnie en *plaintes indiscretes*, des rubans en *attentions marquées*, etc. etc.

On le voit, si sous le règne de Louis XIII, pour nous servir de l'expression d'un écrivain moderne, les humains étaient habillés comme des fauteuils, sous Louis XVI, la folie, en changeant de travestissement, n'avait perdu aucun de ses droits.

Ces modes raffinées tombèrent tout-à-coup. Le Directoire et ses merveilleuses ressuscitèrent l'usage des broderies blanches et des dentelles, et le premier empire avec ses costumes militaires, celui des broderies d'or et d'argent.

De nos jours la broderie de toilette est répandue dans toutes les classes. Elle se divise, comme autrefois, en broderie blanche et broderie de couleur. Cette dernière se fabrique à Lyon, l'autre à Paris et dans les départements de l'est. Plusieurs villes de la Grande Bretagne font aussi un commerce considérable de broderies et de dentelles.

L'usage de la broderie est, on peut dire, général ; plus facile à faire que la dentelle, elle convient aussi bien à l'ouvrière des campagnes qu'à la femme du monde le plus élevé, et il est fort heureux que les lois somptuaires décrétées jadis contre elle, soient tombées en désuétude, car elle consomme de nos jours chaque année plus de 12 millions de francs en laines, soies, canevases et cotons, et occupe plus de 300,000 ouvrières !

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

AVIS.

Conformément au règlement du Cercle des Etrangers de Monte-Carlo, l'entrée des salons n'est accordée qu'aux personnes munies de carte.

L'entrée des salles de jeu est interdite aux habitants de la Principauté. Elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

Les cartes d'admission sont délivrées au Secrétariat du Casino.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 Juin 1877.

GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, français, c. Moute, sable. ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id. ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id. ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id. ID. b. *l'Indus*, id. c. Espanet, id. ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Berni, id. ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.

AVENZA. cutter, *Nuovo Esute*, italien, c. Pacci, marbre. GOLFE JUAN. b. *l'Alexandre*, français, c. Tarras sable. ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

MENTON. cutter, *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides. GOLFE JUAN. b. *St-Auge*, id. c. Ricord, sable. MENTON. brick-g. *le Zéphir*, id. Palmaro, fûts vides.

Départs du 4 au 10 Juin 1877.

GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, français, c. Moute, sur l. ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id. ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id. ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id. ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id. ID. b. *l'Indus*, id. c. Espanet, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Juin	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR				TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centèmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE							
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h. après midi	4 h. après midi	10 h.											
4	760.7	759.4	760.8	19.7	24.4	23.5	22. »	18.2	0.64	O. fort	voilé							
5	761.1	760.4	760.9	23.5	27.6	25.1	22. »	17.7	0.68	E. faible.	id.							
6	760.2	759.7	760.5	22.7	28.1	24. »	20.9	19.8	0.69	O. fort	beau.							
7	760.9	760.5	760.4	21.2	25.9	24.9	21. »	17.8	0.70	O. faible	id.							
8	760.9	759.7	760. »	23.5	27.9	25.3	23.1	19.9	0.68	Id.	très beau. légèrement voilé							
9	761.2	759.8	760.5	24.2	28.8	26.6	23.5	20.9	0.69	Id.	id.							
10	761.1	759.9	759.5	23.5	28.3	26.2	24.8	20.8	0.68	Id.	id.							
DATES											4	5	6	7	8	9	10	
Observations :											Maxima	25. »	27.9	28.4	26.2	28.5	29. »	28.5
											Minima	15.3	15. »	18.4	17.5	19.6	19.8	19.5

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 17 MAI 1977. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc kilom	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487	499
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02		3 10	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	11 26	1 33	2 49		7 20	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	12 23	2 22	3 51		8 17	
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 19		12 40	2 37	4 21	6 »	8 35	
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30		12 56	2 49	4 33	6 11	8 47	
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37		1 03	» »	4 40	6 18	8 54	
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45		1 11	» »	4 49	6 26	9 02	
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 05		1 30	3 13	5 05	6 43	9 16	
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 10		1 36	3 19	5 11	6 49	9 22	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 43		2 15	3 50	5 29	7 25	9 55	4 55
				Vintimille heure de Rome	11 45		4 07	6 03	» »	9 55	3 40	6 28
				Gênes	6 05		10 20	10 50	» »	10 32	10 »	12 55
					soir		soir	soir	soir	Sanr	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc kilom	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		omn.	mixt.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gênes, h. de Rome, dép...				4 17	7 40	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris...		6 30		10 24	12 23	3 25	6 50	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03		11 »	12 59	4 05	7 24	10 50
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25		11 20	1 18	4 26	7 44	11 12
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		7 38		11 31	1 25	4 34	7 51	11 18
9	1 10	» 80	» 60	Eze		7 51		11 44	» »	4 50	8 05	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		7 59		11 52	» »	4 58	8 13	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 06		12 06	1 49	5 06	8 22	11 42
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 18	mat.	12 18	2 01	5 18	8 34	11 54
173	21 30	16 »	11 70	Nice } arrivée	6 08		10 05	12 35	2 23	5 45	8 55	soir
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 18		11 17	1 45	3 19	6 42	9 52	
				Cannes	12 »		3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	
				Toulon	2 20		5 57	9 45	9 05			
				Marseille	soir		mat.	soir.	soir.			

GOLFE JUAN. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, sur lest  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Berni, id.  
 ID. b. l'Assomption, id. c. Audibert, id.  
 ID. b. l'Alexandre, id. c. Tarras, id.  
 ID. b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.  
 ID. b. Résurrection, id. c. Ciaïs, id.  
 CETTE. brick-g. le Zéphir, id. c. Palmaro, f. vides.

AVIS AUX CHASSEURS

La Chasse illustrée vient de commencer une série d'articles très-remarquables sur les chiens d'arrêt. Toutes les races, tant anglaises que françaises, y seront successivement décrites et appréciées par des écrivains d'une exceptionnelle compétence. Tous les types y seront, en outre, représentés par des dessins faits d'après nature et dus à l'habile crayon de M. E. Bellecroix. Jamais travail aussi sérieux et aussi complet n'a été publié sur la matière.

La Chasse illustrée est le seul journal de chasse et de pêche qui existe en France. Sa rédaction instructive, attachante et variée, la beauté incomparable de ses gravures expliquent son succès constant depuis dix années. On s'abonne chez MM. FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, 56, rue Jacob, Paris.

Prix de l'abonnement: 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. On envoie gratuitement un numéro spécimen.

A VENDRE

en un ou plusieurs lots, et même par fraction d'étage,

LA

Grande maison de la Taverne Alsacienne

DANS LA CONDAMINE.

Facilités de paiement.

S'adresser à MM. Leydet, notaire, et Mévolhon, architecte

CAFÉ A REMETTRE pour cause de décès. — S'adresser au bureau du Journal.

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

CHARLES MONTRUCCHIO

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,

MONACO

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et réparation de meubles. — Pose de tapis.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1877

G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, diner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL DE LA PAIX

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL VICTORIA

(maison meublée).  
tenue par Erasme REY.  
Boulevard de la Condamine.

Restaurant de Strasbourg

en face le Casino.

TABLE D'HOTE — PENSION.

RESTAURANT

DE LA VILLA DES ORANGERS  
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera

à la Condamine.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE

TABLE D'HOTE. — PENSION.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.